

Bien que Limoilou soit proche du roc géant  
 Où Chateaubriand dort bercé par l'Océan,  
 Bien qu'il ait par son âge une majesté sainte,  
 L'isolement se fait autour de son enceinte ;  
 Seul, parfois, un rêveur, qu'attire Paramé  
 Avec sa plage d'or, son flot calme et rythmé,  
 Erre un instant le long de sa muraille grise ;  
 Seul, quelque jeune peintre étranger, que l'art grise  
 S'en vient par la jachère aux arômes exquis  
 Le contempler de près pour en faire un croquis,  
 Tristement étonné qu'il fut la résidence  
 D'un marin qui donna tout un monde à la France.

Quatre siècles ont fui depuis que ce marin  
 S'en fut là reposer son grand front si serein  
 Et si souvent tourné vers le flambeau des astres,  
 Durant ce temps, combien de superbes pilastres  
 Ont été renversés par l'homme ou par l'éclair ?  
 Combien de murs se sont éparpillés dans l'air  
 Sous le feu de la mine ou des artilleries ?  
 La Bastille est tombée avec les Tuileries ;  
 Cent autres tours, témoins d'un duel dont le nom  
 Vibre encor dans les cœurs comme un coup de canon,  
 Ont croulé sous l'effort d'indicibles colères ;  
 Des couches de granit mille fois séculaires  
 S'éboulerent du front de grands caps aux abois ;  
 Les trois quarts du Pérou, si riches autrefois,  
 S'effondrèrent aux chocs d'un tremblement de terre ;  
 L'île de Cérigo, l'immortelle Cythère,  
 Disparut récemment dans une mer qui bout.....  
 Et les murs du manoir de Cartier sont debout,  
 Debout comme le roc d'où Saint-Malo domine  
 L'Océan dont le flot rongeur en vain le mine,  
 Debout comme le sont leurs voisins les menhirs  
 Dont l'âge s'est perdu parmi les souvenirs,  
 Debout comme la gloire immense et souveraine  
 De celui qui, prenant l'inconnu pour arène,  
 La croix sur la poitrine et l'éclair dans les yeux,  
 Porta si loin le fier pavillon des aïeux.

Limoilou ! Limoilou ! malgré l'abîme immense  
 Séparant notre sol de la terre de France,